

A peine remis, le coureur de l'extrême est prêt à repartir

Noiraigue Après avoir tenu durant 4175 km en courant sans un jour de repos, l'ultra-marathonien pense déjà à des nouveaux projets.

Par
Patrick Di Lenardo

Il avait couru durant 64 jours sans interruption. Parcours 4175 km entre le Danemark et Gibraltar. Voilà un peu moins de deux mois que Christian Fatton, coureur d'ultra-marathon de Noiraigue, a terminé la Trans Europe Foot race. Une course de dingues qui met à mal le corps et l'âme. «Aujourd'hui, ça va bien. J'ai recommencé à courir. Je suis déjà inscrit à des courses l'an prochain. Je vais notamment faire le Tour de Taïwan en avril. Plus de 1000 km en une semaine. Je suis comme ça, moi. J'avance par projets. Il me faut toujours quelque chose devant moi», rigole le coureur.

Cinq paires de chaussures en 64 jours

Après avoir franchi la ligne d'arrivée à Gibraltar, et usé presque cinq paires de chaussures en deux mois, Christian Fatton avait passé une semaine sans courir. «C'était vraiment étrange. La nuit, j'avais des crampes terribles. Je ne pouvais dormir que les jambes pliées. Alors, j'allais marcher». Du repos, l'ultra-marathonien en avait bien besoin. Durant la course, il avait connu des épisodes difficiles. Un douloureux claquage d'un muscle fessier qui l'a accompagné du milieu de la course jusqu'à la fin, divers claquages aux cuisses. Autant de douleurs que le coureur a transcendé. Mais surtout, un problème récurrent de thyroïde l'a fait souffrir deux fois durant plusieurs jours. «J'étais à plat. Je n'avais plus. J'étais au fond du classement et mon moral avec». Même d'acier trempé, son mental en prenait un sacré coup. «J'étais hypersensible. J'étais triste. J'en chialais par moments tout en courant. Durant ce genre de courses, on est parfois dans



Christian Fatton est déjà prêt à repartir sur de nouvelles courses.

(PATRICK DI LENARDO)

des états seconds: euphorique, puis à plat. En colère parfois aussi. Contre soi, de s'être inscrit à cette course», explique le Néraoui.

Un livre pour raconter

Le retour à la normale, au travail, s'est fait lentement. «Après la course, je redoutais un peu le creux. Heureusement, j'avais l'esprit pas mal occupé avec

mon bouquin». Car non seulement Christian Fatton court, mais il écrit aussi. Des poèmes souvent, inspirés par ses courses. Cette fois-ci, ce sera un vrai livre de 260 pages, à sortir le 15

janvier. Dans «La rage de courir», il fera un récit de sa course, raconte ses observations mais explique aussi pourquoi il court et surtout comment il arrive à puiser la volonté et l'énergie de tenir.

Tenir. Durant la Trans Europe Foot Race, Christian Fatton a

«Je me disais que si j'abandonnais, je ne pourrais plus me montrer au Val-de-Travers. Alors, je continuais»

Christian Fatton
Ultra-marathonien

souvent pensé à ses engagements. Envers ses sponsors, sa famille, ses amis. Mais aussi tous les anonymes qui avaient entendu parler de son exploit à venir. «Je me disais que si j'abandonnais, je ne pourrais plus me montrer au Val-de-Travers. Alors, je continuais». Surtout, il pensait à l'œuvre de Nicole Niquille. La guide de montagne paraplégique anime une fondation pour un hôpital d'enfants au Népal. Christian Fatton avait décidé de trouver des parrains au bénéfice de cette œuvre. L'autre soir, à Neuchâtel, ces parrains et donateurs ont été remerciés lors d'une petite cérémonie. Au final, ce sont 9742 francs qui ont été récoltés. «Je mettrai la différence pour arriver à 10'000», lance Christian Fatton. Ne dit-on pas que pour courir loin, il faut un grand cœur? /PDL